



Pureos Bioventures se focalise sur les biotechs actives dans la recherche de médicaments

CAPITAL-RISQUE. En phase de levée de capitaux, ce nouveau véhicule d'investissement de Bellevue AM entend investir 200 millions en Suisse et à l'étranger.

PIOTR KACZOR

Le constat a souvent été formulé. Si la Suisse occupe une position de chef de file dans la recherche universitaire portant sur les sciences de la vie, le pays manque de capital-risque institutionnel pour réussir à traduire sa puissance d'innovation en création de sociétés biotech locales et promouvoir leur développement. C'est par conséquent une réponse bienvenue à cette situation qu'apporte le nouveau fonds, destiné aux investisseurs qualifiés, BB Pureos Bioventures. Ce dernier s'est assigné pour mission d'investir dans de jeunes sociétés centrées sur la recherche de médicaments en Suisse et à l'étranger.

15 à 20 sociétés biotech

Sous les auspices du groupe de gestion d'actifs zurichois **Bellevue Asset Management**, dont la notoriété n'est plus à faire dans le domaine des fonds d'investissement et mandats focalisés sur le secteur de la santé (BB Biotech, **BB Adamant** Healthcare, BB Biotech Ventures).

Pureos Bioventures prévoit ainsi d'investir dans 15 à 20 sociétés innovantes développant la prochaine génération de médicaments biologiques ou produits selon les technologies biotech. Pour des pathologies où les besoins de médication sont très importants. L'équipe d'investissement de Pureos repose sur les compétences de trois associés (Managing Partners) parmi lesquels Dominik

Escher, un entrepreneur à succès qui, après avoir fondé en 1998 et dirigé jusqu'en 2016, en tant que CEO, la société de biotechnologies ESBATech, en levant notamment plus de 90 millions de francs de capital-risque, a vendu celle-ci en 2009 pour 589 millions de dollars à Alcon, contrôlé par Novartis depuis 2011.

La phase de levée de fonds a démarré à la fin de l'année dernière pour Pureos qui vise ainsi un volume d'investissement prévisionnel à trois chiffres, de l'ordre de 200 millions de francs, qui doivent être investis à hauteur d'un tiers dans chacune des trois régions précitées, ainsi que l'a souligné Dominik Escher, lors d'une rencontre avec la presse mardi à Zurich. Ce sont actuellement les Family Offices et quelques investisseurs stratégiques familiers de cette industrie (des laboratoires et biotech US sans équipes en Europe) qui sont les plus enclins à investir: ils obtiennent ainsi un aperçu des de ce qui se passe dans les phases précoces du développement du secteur. Et qu'en est-il des caisses de pension en Suisse? Dominik Escher ne cache pas sa déception de constater que les caisses de pension préfèrent investir dans des fonds de fonds et dans l'immobilier. Compte tenu du caractère peu liquide d'un investissement comme Pureos, orienté sur le long terme. Dominik Escher qui préside en outre depuis 2013 la Swiss Biotech Association.

Assises scientifiques

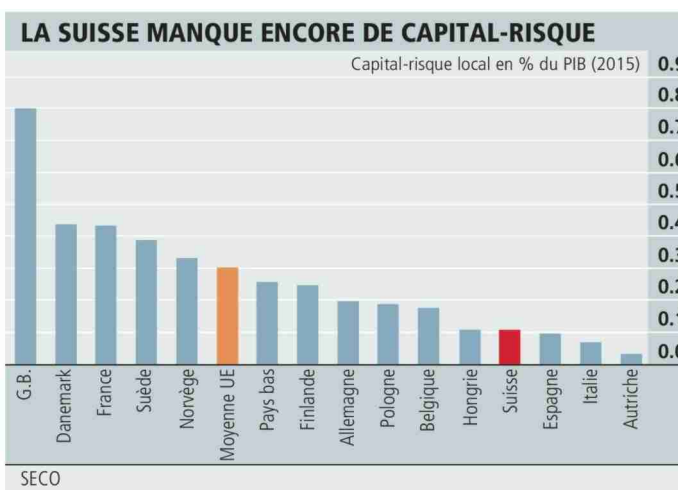
Pionnier reconnu des thérapies modificatrices appliquées aux maladies neurodégénératives et professeur à l'Université de Zurich, Roger M. Nitsch fait lui aussi partie du collège d'experts, en tant qu'Advisor, de Pureos **Investments**. Ses hautes compétences scientifiques, le spécialiste les a d'ailleurs aussi déployées avec succès en tant qu'entrepreneur, co-fondateur de la société biotechnologique Neurimmune, un spin-off de l'Université de Zurich, où il s'est focalisé sur le traitement des maladies neurodégénératives. Le médicament le plus avancé (contre la maladie d'Alzheimer) de Neurimmune est maintenant développé conjointement avec Biogen, l'une des plus grandes sociétés biotechnologiques, fondée à Genève en

LA FOCALISATION DE PUREOS SUR LA PHASE QUI CORRESPOND À LA «VALLÉE DE LA MORT» EST UN MOTIF DE FASCINATION POUR LE PROFESSEUR ROGER M. NITSCH, DE L'UNIVERSITÉ DE ZURICH.

1978, installée à Cambridge (Massachusetts) depuis 1982. Explication du spécialiste: «La fascination que je ressens pour la stratégie de Pureos repose sur trois facteurs. Premièrement la focalisation sur la biologie. Deuxièmement la focalisation sur la phase de développement



qui correspond à la «vallée de la mort», autrement dit cette phase entre la R&D ou les premières études cliniques et l'étape du «proof of concept» en phase II (ndlr: soit la preuve qu'une molécule exerce un effet thérapeutique chez l'être humain). C'est en effet ce stade du produit prêt pour la phase III que recherche l'industrie, disposée à investir des sommes énormes à ce stade. Troisième facteur: la focalisation sur trois régions: la Suisse, l'Europe et les Etats-Unis. Trois centres majeurs de l'innovation biotech actuellement au plan global».



Capital-risque en Suisse

D'autant que si les grands laboratoires pharmaceutiques maîtrisent à l'envi les phases de tests cliniques III et la commercialisation des médicaments, ils sont moins efficaces dans le développement de leurs propres produits.

L'infographie ci-dessus illustre le potentiel que recèle la Suisse, en comparaison internationale en matière de financement du capital-risque en proportion du PIB national. Puisque la proportion est trois fois inférieure à celle de la moyenne européenne et huit fois moindre qu'en Grande-Bretagne. ■